

CHAMPÉROLAINS D'ICI ET D'AILLEURS

Portrait d'un... portraitiste : Daniel James Yeomans, artiste peintre

Par Cynthia Defago



« I like learning new things ». « J'aime apprendre des choses nouvelles », dit Dan en s'essuyant les mains sur son tablier bleu tandis qu'il me fait visiter l'atelier sous les combles de son nouveau lieu de vie. « C'est la première fois que je fais de la sculpture, alors j'expérimente un moulage du plâtre d'une tête de jeune fille. Cette pièce s'inscrira dans une collection où chaque œuvre invite le spectateur à considérer comment la technologie impacte les interactions entre individus. J'espère que ça va marcher ».

Né en 1986 à Bedford en Angleterre d'un père forgeron artiste et d'une mère aquarelliste, Dan est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants (il a trois sœurs) qui ont vécu leur enfance entre ville et campagne, près de Birmingham, puis au Pays de Galles. L'enfance est marquée par la personnalité du grand-père maternel, un touche-à-tout extraordinairement doué dans tout ce qu'il faisait avec les mains. Un modèle pour

le jeune homme qui absorbe toutes sortes de techniques, et acquiert une grande liberté d'action.

Du vélo et du ski

Dan n'a pas toujours été un artiste. « À l'école, j'avais des bonnes notes, j'étais doué pour les arts et les sports. Je fais les choses à fond car je veux réussir dans mes entreprises. Pendant un temps, j'étais très engagé dans les courses de mountain bike, je gagnais et c'était fun. J'ai appris à skier à dix-neuf ans, je suis devenu instructeur de ski et c'est ainsi que j'ai atterri à Champéry en 2007, engagé comme moniteur par Thierry Monay pour Freeride. J'ai fait six saisons. Cependant, autant j'aimais la combinaison nature et sport, autant j'ai réalisé que je n'allais pas grimper et descendre les montagnes toute ma vie. J'avais besoin d'une solide formation pour avoir un vrai métier ».

Le défi du retour à l'école

Depuis toujours Dan peint en autodidacte. Un jour, il fait le portrait d'un ami, ce qui déclenche une avalanche de commandes de la part de son entourage, copains, cousins, voisins. Curieux d'en apprendre plus sur le métier de peintre-portraitiste, il part pour Florence et est admis à l'école de l'Américain Charles H. Cecil, qui enseigne une technique de portraiture transmise depuis la Renaissance. « Charles m'a enseigné non seulement à tenir mes pinceaux, mais aussi à bien percevoir mon modèle, ne pas uniquement reproduire une copie, mais être sensible à ce que la personne transmet. À mon sens, c'est une approche intelligente et sensible que je n'ai pas trouvée ailleurs ».

Commencer à zéro

À la sortie de l'école, avant que l'artiste ne soit reconnu, c'est la bohème, entre la maison de ses parents et la Suisse où il gagne sa vie en station. Aujourd'hui, même s'il se dédie à la peinture, Dan utilise toujours ses activités sportives pour accompagner son art. Toujours en mouvement, il n'hésite pas à prendre ses skis et gravir un glacier pour en peindre la figure majestueuse. Sur son vélo, il arpente les côtes du Pays de Galles pour capturer les contours des bateaux endormis dans la baie. L'artiste est équipé : sac à dos où sont attachées ses toiles, sa caméra et son trépied pour se filmer au travail. La peinture « d'après nature » requiert discipline et persévérance, car il faut se rendre plusieurs fois sur le même terrain, aux mêmes heures, afin d'y capturer la lumière et ses finesses.

Cela prend quatre ans à Dan pour se faire connaître et établir sa réputation de peintre de portraits, grâce à des concours et à des expositions. Désormais, les collectionneurs s'intéressent à ses tableaux, une de ses toiles – un autoportrait – fait partie de la collection de la Bibliothèque nationale du Pays de Galles.

Le peintre et sa muse

C'est lors d'un séjour en Suisse, alors qu'il est mandaté pour le portrait d'un ami, qu'il rencontre Alicia. Elle devient sa compagne et sa muse, ainsi que son modèle pour plusieurs de ses peintures. Un portrait grandeur nature de lui-même, palette et pinceaux à la main, avec Alicia a été exposé dans la vitrine de l'espace Raiffeisen. « Un grand tableau exige beaucoup plus de travail, plus de temps, c'est un plus grand risque car chaque erreur est magnifiée et plus difficile à corriger », dit-il en riant.

Après une année à Fribourg, le jeune couple s'installe à Founex (VD), dans la plus ancienne maison du village avec un atelier sous les toits. Pendant que nous buvons une tasse de thé dans la cuisine, Edgar le chat gris ronronne sur les genoux de son maître. Edgar est né pendant leur séjour à Champéry lorsque Dan peignait un tableau représentant les Dents du Midi vues depuis une fenêtre ouverte. Ce thème réussit au peintre. Plusieurs commandes sur le même sujet lui sont prétextes pour revenir à Champéry, où il trouve un accueil chaleureux dans l'un ou l'autre chalet au charme particulier.

Dan et son van

« Vivre de son art peut être difficile et c'est un processus incertain dans lequel se trouvent les artistes au cours de leur carrière, c'est pour cela que j'essaie de soutenir les autres créateurs ». Par exemple, Dan partage l'art de ses pairs au travers de ses éditos mensuels dans son blog. Il y parle de son ami Ged Palmer, talentueux « signwriter » à Londres, qui a écrit en superbes lettres dorées le texte « Daniel J Yeomans artiste peintre » sur le van rouge que Dan promène sur les routes. So British !

www.danieljamesyeomans.com

076 767 32 01

danyeomans@mac.com

ATELIER

Rue des Canons, 6d, Founex



Cet hiver, aura lieu une vente de charité en faveur des Rencontres musicales ; les œuvres offertes par quatre artistes – dont Dan – seront vendues aux enchères le 30 décembre 2022. Le bénéfice aidera à pérenniser ce projet musical important pour Champéry. Il se réjouit d'y apporter sa contribution originale.